

MIS Working Papers



□ FACULTÉ DES LETTRES, DES SCIENCES HUMAINES, DES ARTS ET DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

La théorie sémiophysique de René Thom permet-elle de comprendre autrement le concept de frontière ?

Isabel Marcos et Clément Morier

MIS-Working Paper 8

Luxembourg 2016

Auteurs

Isabel Marcos, Directrice de Recherches (Habilitée à diriger des recherches H.D.R)
Centre interdisciplinaire de sciences sociales CICS.NOVA | Faculté des sciences sociales
et humaines | Universidade Nova de Lisboa | Portugal
isamar@fcsb.unl.pt

Clément Morier, Docteur en Science Politique
Chercheur attaché au Centre Lyonnais d'Etudes de Sécurité Internationale et de Défense
(CLESID – EA 4586) | Université Jean Moulin-Lyon III | France
clementmorier@yahoo.fr

La réalisation de cet article a été possible grâce au soutien du Centre interdisciplinaire de sciences sociales CICS.NOVA - Faculté des sciences sociales et humaines - Universidade Nova de Lisboa (CICS.NOVA.FCSH / UNL) Avenida de Berna, 26 C, 1069-061, Lisbonne, Portugal, UID / SOC / 04647/2013, financé par des fonds nationaux FCT/MEC et cofinancé par le FEDER dans le cadre du partenariat PT2020.

Contact MIS

Université du Luxembourg
Belval Campus – Maison des Sciences Humaines
Key Area Multilingualism and Intercultural Studies (MIS)
11, porte des Sciences
L-4366 Esch-sur-Alzette
mis@uni.lu | www.mis.lu

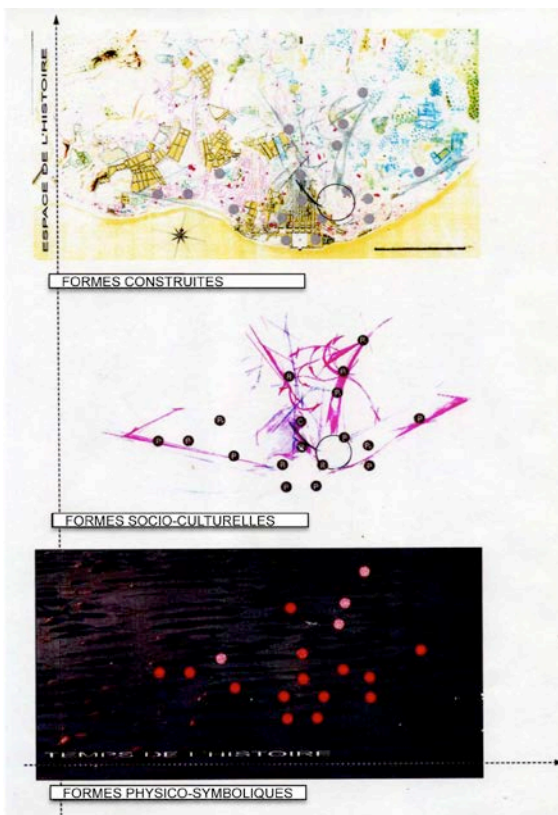
La théorie sémiophysique de René Thom permet-elle de comprendre autrement le concept de frontière ?

Isabel Marcos et Clément Morier

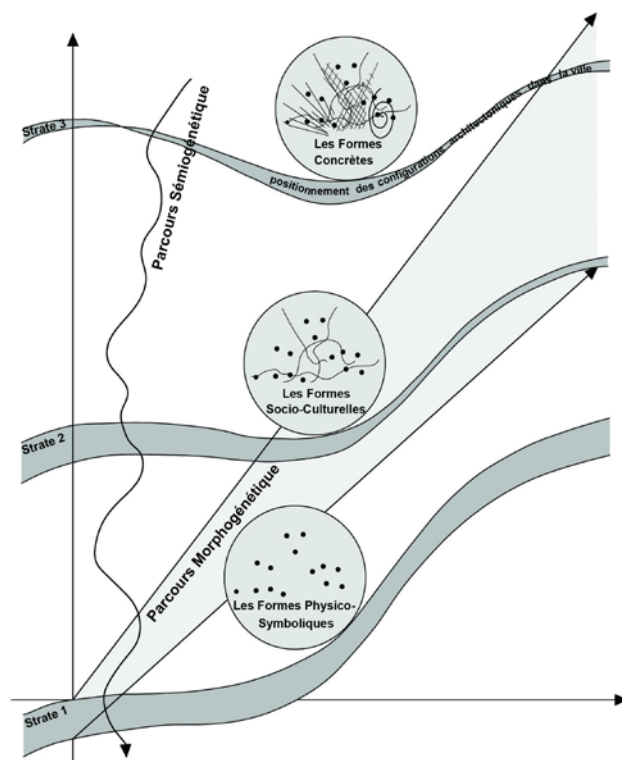
Résumé

Notre approche vise à approfondir la notion de « mise-en-frontière » en l'éclairant par la perspective sémiotique morphodynamique qui est née de la rencontre entre deux théories : la sémiotique greimassienne et la théorie des catastrophes développée par le mathématicien français René Thom (1923-2002 ; médaille Fields en 1958). Notre modèle¹ peut être résumé de la façon suivante : l'emploi de la notion de « mise-en-frontière », et non de « frontière », pré-suppose à sa racine la présence d'un dynamisme hiérarchisé à étudier, s'étageant au travers de plusieurs *niveaux* morphologiques *d'organisation* territoriale. Sur la figure 1, ces trois niveaux morphologiques sont représentés afin d'appréhender l'analyse géo-historique de la ville de Lisbonne dans toute sa complexité :

- i) Le premier mouvement d'articulation entre la physique et le sens sur le « corps » géo-historique, correspond à un processus territorial de *sélection* géo-matérielle (celui de la place de la ville dans le paysage) et à l'établissement de ce qui relie et sépare le territoire, par le jeu de ce dynamisme hiérarchisé. Il s'agit du niveau des formes « physico-symboliques » sur la figure 1. Celles-ci nous donnent accès aux valeurs profondes de notre mémoire collective qui a traversé des siècles (histoire profonde).



Dessin 1



Dessin 2

¹ Modèle développé par Marcos 1996-2016.

Figure 1 : Le territoire comme une épaisseur stratifiée – formes physico-symboliques, formes socio-culturelles et formes construites. Source : Isabel Marcos

- ii) Le deuxième mouvement d'articulation est le niveau des distributions sociales et le niveau de la mise en œuvre institutionnelle (qui habite où? que construit-on et où?) consistant en des formes socio-culturelles, sur la figure 1, situées à un niveau intermédiaire nous donnant accès à ce qui relie et sépare les diverses sociétés et cultures (les grands antagonismes historiques ou les luttes identitaires, par exemple).
- iii) Le troisième mouvement d'articulation correspond au niveau de la mise en œuvre architecturale (que construit-on et comment?). Les formes concrètes sur la figure 1 sont de ce fait l'expression visible de cette « épaisseur de sens » (histoire de surface). Pour Michel de Certeau (1980 : 205) chaque spatialité organise et détermine ses frontières et ses ponts, qui sont des figures essentielles de la constitution de toute spatialité.

Ces nappes de sens nous permettent de distinguer trois strates : une strate socio-culturelle intermédiaire entre la strate physico-symbolique et une troisième strate concrète, celle de la matérialisation effective des prégnances latentes (monuments, quartiers, places, etc.), devenues alors des saillances. La question de recherche que nous posons est de savoir si la notion de frontière, noyau dur de l'épistémologie de la discipline géographique, peut être éclairée par l'approche sémiophysique. Notre hypothèse est que ce processus d'interaction entre ces trois strates modifie la configuration géo-historique de l'espace territorial, qui se déploie au travers d'un dialogue permanent entre la physique et le sens. Les strates se constituent et se déploient au cours du temps à travers deux types de dynamiques² (voir figure 1, Dessin 2) : une dynamique dite « morphogénétique »³ (genèse des *configurations* structurales de toute forme territoriale) et une dynamique dite « sémiogénétique »⁴ (genèse de l'actualisation des *significations* territoriales).

Pour présenter et expliciter spécifiquement certains mécanismes de ce modèle, nous avons choisi trois exemples où intervient ce processus de « mise-en-frontière » afin de l'éclairer selon ses différentes caractéristiques : l'articulation entre physique et symbolique par le cas de l'histoire lisboète tout d'abord; l'exemple du mur de Berlin ensuite, et enfin l'exemple des caricatures représentant un fonctionnement de l'Europe en état de crise. Notre démonstration est constituée par un ensemble d'exemples qui nous permettront de présenter progressivement l'intérêt essentiel de la pensée thomienne, si nous voulons éclairer les enjeux sous-jacents, tant épistémologiques qu'analytiques, que la notion de « mise-en-frontière » contient. Le processus de « mise-en-frontière » conçu de cette façon originale présuppose l'articulation entre la physique et le sens.

Constitution d'une frontière issue de l'articulation entre physique et symbolique : le cas de l'histoire lisboète

Le domaine physique s'articule à celui du sens, et ces articulations sont toujours présentes d'un seul tenant dans ce phénomène synthétique qu'est la frontière. Toutefois, ces domaines doivent être appréhendés et reconstitués du point de vue théorique de la *forme*, afin de permettre ensuite son analyse et sa description.

² Ces dynamiques tentent d'introduire une perspective théorique nouvelle en ce qui concerne les liens entre la forme et le sens, afin de compléter les articulations structurales sous-jacentes au *parcours génératif* greimassien qui constitue une intuition centrale et constitutive pour la discipline sémiotique.

³ Par exemple, dans la thèse d'Isabel Marcos (1996), la notion d'époque historique est définie comme un état stable des configurations structurales « morphogénétiques » de la ville.

⁴ Chaque groupe humain réactualise ses valeurs sur l'épaisseur territoriale.

Le cadre théorique permet d'éclairer cette première strate signifiante du physico-symbolique, dont l'action est celle d'un soubassement présent dans les déploiements géo-historiques. L'enquête, visant à saisir les nappes de sens qui constituent cette strate, peut s'appuyer sur plusieurs disciplines : les disciplines qui nous permettent de segmenter cette strate signifiante sont, pour le cas étudié dans ce premier exemple, la *géomorphologie*, l'*archéologie* et l'*anthropologie* notamment. Ainsi, le cadre théorique thomien devient *nécessairement interdisciplinaire*, puisqu'il articule des découvertes issues de chacune de ces disciplines, dans un souci d'explication morphologique de ce déploiement géo-historique.

En observant le cadre géo-morphologique (voir figure 2), nous observons que Lisbonne est constituée de deux chaînes montagneuses principales – Sintra et Arrábida – qui, selon les savants de l'Antiquité, étaient les deux colonnes du monde ancien (on évoque aussi le détroit de Gibraltar dans ce rôle porteur). Face à une représentation du monde conçu comme une étendue plate et finie, ou bornée, ces structures montagneuses bordant l'océan, endossent le rôle de « frontière du monde connu ». Cette frontière a au cours du temps structuré l'espace environnant des berges du Tage. A partir du moment où les Portugais décident de partir à l'aventure, vers la route des épices par la mer, on expérimente ce qui fait l'objet des controverses scientifiques depuis l'Antiquité, entre platitude et rotondité de la terre, dans le but de démontrer la dernière hypothèse (rotondité), et ce par le dépassement de ce qui représente ainsi une « frontière physico-symbolique » : ce motif physique de la chaîne de montagnes est investi de valeurs symboliques. Cette frontière sera même chantée dans les vers des *Lusiades*, de *Luis Vaz de Camões* au XVI^e siècle, et personnifiée par le personnage mythologique du géant *Adamastor*.

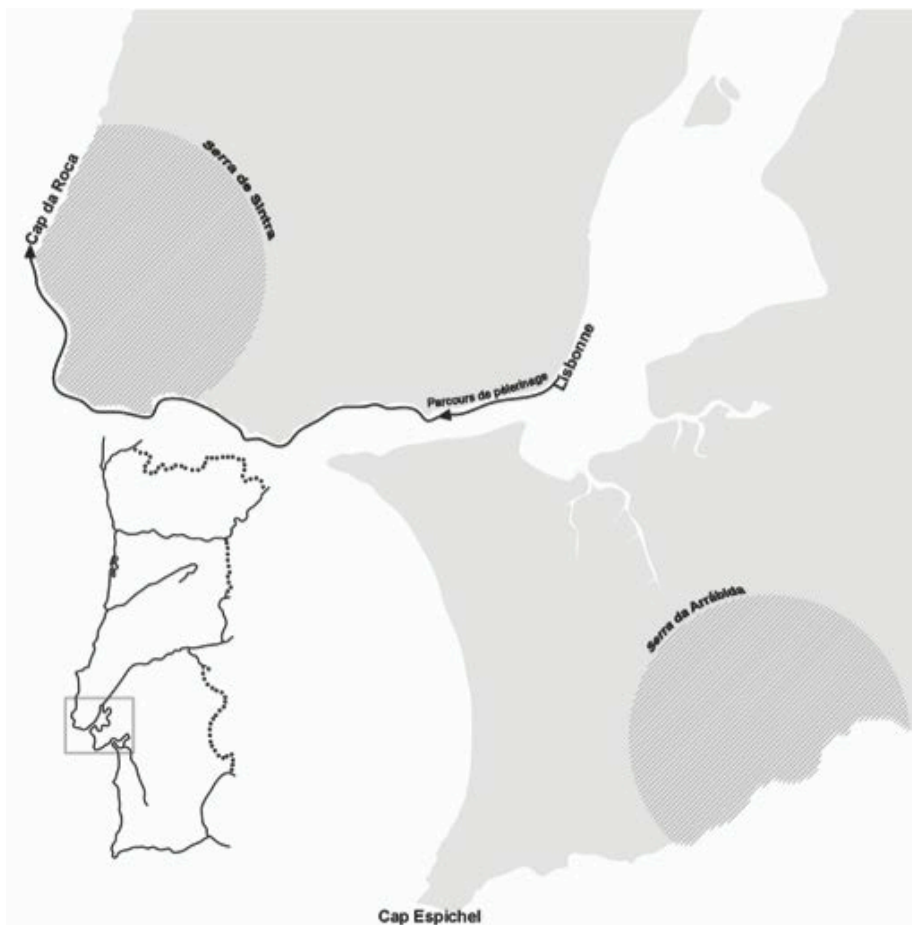


Figure 2 : Carte du territoire de Lisbonne représentant la localisation des deux chaînes montagneuses et leur emplacement vis-à-vis du Portugal. Source : Isabel Marcos

Nous retrouvons cette même mythologie de la frontière physico-symbolique lorsque José Saramago (1922-2010 ; prix Nobel de littérature en 1998) articule les catégories de Mythe, d'Histoire et de Fiction dans son livre intitulé *Le radeau de Pierre* (1986). Il semble poser une étrange prophétie (qui est aussi une prise de position), au moment imminent de l'entrée du Portugal dans la Communauté Européenne. Dans ce livre, il transpose le rôle structurant des deux chaînes de montagnes (Sintra et Arrábida), rôle à la fois attracteur et répulseur, à la chaîne de montagnes des Pyrénées, articulant l'Europe et la péninsule Ibérique tout en les séparant. En effet, dans cet ouvrage, par une étrange cassure des continents, la péninsule Ibérique se voit détachée de l'Europe et dérive en se rapprochant des anciennes colonies de l'autre côté des océans⁵.

Pour résumer les notions en jeu dans les deux parties de cet exemple, retenons que la caractéristique spécifique de ce type de frontière (physico-symbolique) est qu'elle contient en elle un dynamisme, à la fois attracteur et répulseur ici :

- i) Répulsion et attraction par rapport à l'océan : tantôt les chaînes de montagnes constituent un bord infranchissable, tantôt le destin collectif de la péninsule Ibérique dépend du dépassement de cette frontière (1^{ère} mondialisation par les mers de l'époque des grandes découvertes) ;
- ii) Répulsion par rapport à l'Europe et attraction vers un autre bassin culturel (les colonies hispanophones et lusophones).

La « mise-en-frontière » se lit donc tout d'abord à partir de l'activité d'une forme prégnante, c'est-à-dire une forme investie par un certain champ ou motricité (physique, biologique ou symbolique), qui est motrice pour les comportements des groupes. Cette forme prégnante dégage à son tour des influx venant investir les communautés socio-culturelles et organiser leurs comportements. Ces influx ont déjà été nommés ailleurs des « gradients morphogénétiques » (Desmarais, 1995 : 93) et « systèmes dynamiques » (Morier, 2015).

Les mises-en-frontière ainsi définies ont un lien étroit avec le concept de « vacuum », défini comme un « centre organisateur » (Desmarais, 1995 ; Ritchot, 1985 ; Marcos, 1996). Ces vacuums « structurent l'écoumène environnant en attirant et en repoussant les trajectoires des acteurs » (Desmarais, 2007 : 216). Ces objets ont « une double dimension morphodynamique et sémiotique. Celle-ci permet de ramener la diversité des centres organisateurs à l'unité plus abstraite d'une forme prégnante dont la dynamique interne assure l'actualisation spatiale des significations symboliques. C'est ainsi que, par l'intermédiaire des vacuums, les valeurs culturelles imprègnent l'écoumène et s'y propagent » (Desmarais, 2007 : 218). De plus, les « vacuums brisent l'homogénéité des étendues géographiques et amorcent une séquence de différenciations qualitatives » car ils sont investis de significations symboliques, ils « localisent des interdits fondamentaux », ils sont attractifs et répulsifs. Rappelons-nous l'image d'un volcan en éruption faisant ruisseler la prégnance du magma sur les parois de son relief saillant, image qui ramasse pour Thom de manière la plus concentrée le jeu des saillances et des prégnances.

A partir de ce premier exemple, la notion de « frontière physico-symbolique » se définit comme un centre organisateur. D'une part, ce type de frontière structure l'espace habité aux alentours et en produit une série de différenciations qualitatives aux origines de la structuration urbaine de Lisbonne. D'autre part, ce même centre agit comme un opérateur face aux comportements socio-culturels qui tantôt le vénèrent, par les rites, tantôt l'outrepassent par son franchissement, initiant le déploiement d'un processus de mondialisation par les mers qui

⁵ Ainsi, dans ce roman, l'auteur s'appuie sur une frontière physico-symbolique entre la « région ibérique » et l'Union Européenne, point de départ du détachement de la première et de son regroupement en un bassin socio-culturel véritablement ibérique.

relie les continents. Ce niveau entre dans un mécanisme d'articulation avec d'autres niveaux, comme nous allons le voir par l'exemple du mur de Berlin.

L'exemple du mur de Berlin : articulation des strates dans un processus morphogénétique de mise-en-frontière

Nous avons commencé l'exposé du premier exemple, présentant l'investissement du territoire et de ses frontières, en tant que fruit d'un travail intense à grande échelle sur (et avec) la matière édifée (histoire profonde). Certains analystes (Wildgen, 2007 : 49) de cette école morphodynamique posent même l'hypothèse de l'existence d'un aspect cyclique dans les expressions morphogénétiques, à partir de l'alternance d'un mouvement de concentration / diffusion :

A l'intérieur des centres et sous-centres, des subdivisions spatiales et sociales naissent, se stabilisent pour qu'enfin un réseau complexe de lieux fonctionnels, de « courants » économique ou militaire organise l'espace disponible. Cette morphogenèse primaire peut-être élaborée par un mouvement cyclique. Après que l'apogée d'une dynamique de concentration a été dépassée, une dynamique de diffusion (qui était depuis toujours en place implicitement) prend le relais : les frontières (des villes, des régions) disparaissent ; le nombre de sous-centres s'accroît pour que finalement une distribution homogène sur tout le terrain fasse disparaître les structures dominantes qu'on trouvait à l'apogée du cycle. A ce point, le cycle peut recommencer.

L'activité d'« architecturer »⁶, pour reprendre le terme de Jean Nouvel, « doit être considérée comme [une] modification d'un continuum physique, atomique, biologique... » (Nouvel, 2009 : 75). Ainsi, elle se rapproche de la conception générale issue de la discipline géographique qu'est l'« habiter » des différents lieux et espaces par les groupes socio-culturels⁷. A ce titre, cette activité prend en considération autant l'aspect *latent* de l'espace, autrement dit la ou les *prégnances en conflit* qui y règnent, que l'émergence dans cet espace ainsi potentialisé, de discontinuités intrinsèquement significantes, ou *saillances*, qui portent les « mises-en-frontières » à leur actualisation.

Dans le cadre théorique thomien, nous avons décrit comment se constitue la strate signifiante du physico-symbolique. Maintenant, nous allons observer les déploiements géo-historiques qui permettent d'éclairer la constitution d'autres nappes de sens, au niveau des distributions sociales et au niveau de la mise en œuvre institutionnelle (qui habite où? que construit-on et où?). L'enquête, visant à saisir ces nappes de sens qui constituent cette strate, s'appuie elle aussi sur plusieurs disciplines : les disciplines qui nous permettent de segmenter cette strate signifiante sont, pour le cas étudié dans ce second exemple, *la sociologie, la géographie urbaine, la géographie humaine et les sciences politiques*. En ce qui concerne le niveau de la mise en œuvre architecturale (que construit-on et comment?), l'enquête peut s'appuyer sur les disciplines suivantes : *architecture, ingénierie, urbanisme et aménagement du territoire*. L'ensemble de ces nappes de sens nous ont permis ainsi de distinguer deux autres strates en plus de la strate physico-symbolique : une strate socio-culturelle et une troisième strate de la matérialisation effective de ces prégnances latentes (monuments, quartiers, places, etc.), venues en cette strate des saillances.

⁶ Le concept d'« architecturer » est central dans le *Manifeste* de Jean Nouvel (2008), et s'oppose à celui d'« urbaniser ».

⁷ Voir l'entrée « épistémologie de la géographie », dans Lévy, Jacques et Lussault, Michel, 2003. *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des Sociétés*. Paris, Belin, pp. 324-325. A ce titre, le « tournant interprétatif » ou « *interpretative turn* » après les années 1970 dans cette discipline, pourrait, à l'aide de l'approche sémiophysique de Thom, se voir davantage ancré dans l'*objectivité* des structures et simultanément de leurs significations.

Par cette perspective, nous pouvons déceler l'action de plusieurs strates significantes⁸ dans un exemple comme celui du mur de Berlin, où entre en jeu cette notion de cycle lié au métabolisme des mises-en-frontière successives :

- Premièrement, notons la présence, dans l'épisode du mur de Berlin, d'un gradient morphogénétique organisé entre une idéologie totalitaire dans sa version révolutionnaire futuriste (régime communiste) et une idéologie libérale (démocraties parlementaires européennes et américaines). Ce gradient provient de racines multiples, mais son déploiement plus ou moins effectif s'initie à partir des conséquences de la Révolution d'octobre 1917 en Russie et l'arrivée au pouvoir d'un régime communiste. Ce gradient va engendrer une « frontière socio-culturelle »⁹, autrement dit la convocation d'une forme *latente*, séparant deux régimes politiques et institutionnels en conflit : Communisme et Libéralisme (voir figure 3).

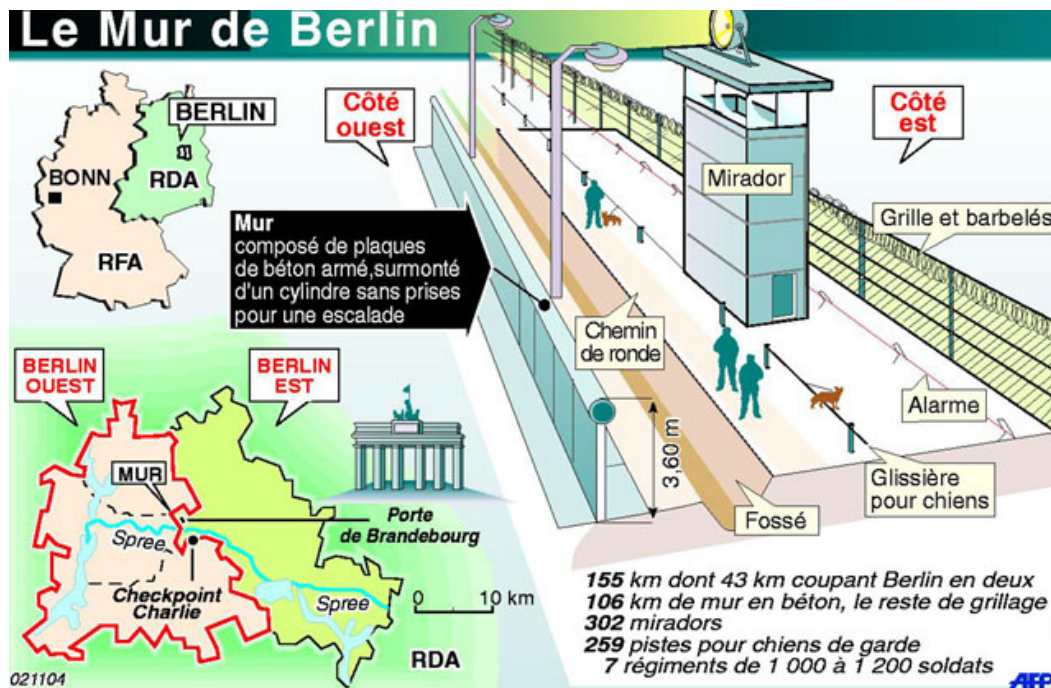


Figure 3 : Le découpage RDA/RFA et le mur de Berlin¹⁰

⁸ « C'est pourquoi notre étude est marquée plus particulièrement par la rencontre entre la recherche factuelle (la reconstitution des phénomènes historiques) et la modélisation sémio-topologique (la théorie des catastrophes). Cette rencontre réunit les éléments qui permettent de concevoir la représentation de la forme de la ville à travers la cartographie de trois strates en évolution. Elle permet d'aborder la schématisation en tant que *morphologie de la polis*. Cette schématisation manipule une topologisation des significations, mais ne produit pas ces significations » (Marcos, 1996 : 312).

⁹ A première vue, la strate dite socio-culturelle pourrait se rapporter au concept de « frontière-fantôme » développée par Béatrice von Hirschhausen, (2016, inédit, communication personnelle de l'auteur). La frontière-fantôme consiste en l'activité toujours opérante d'une ancienne dichotomie partageant un territoire, mais n'ayant plus de raisons d'être administrative : la frontière-fantôme articule des strates temporelles diverses (l'inertie de tel partage impérial pour interroger la présence d'une répartition mystérieuse d'un facteur socio-économique actuel) dans une même aire géographique. Toutefois, cette perspective est enveloppée selon nous dans l'activité propre de la strate intermédiaire dite socio-culturelle : cette strate fait le lien entre les formes physico-symboliques et les formes concrètes de l'espace géo-historique. Il est bien évident que cette activité de convocation propre à cette strate intermédiaire, lors de la réalisation effective des frontières, porte des temporalités différentes qui se télescopent au moment de cette convocation.

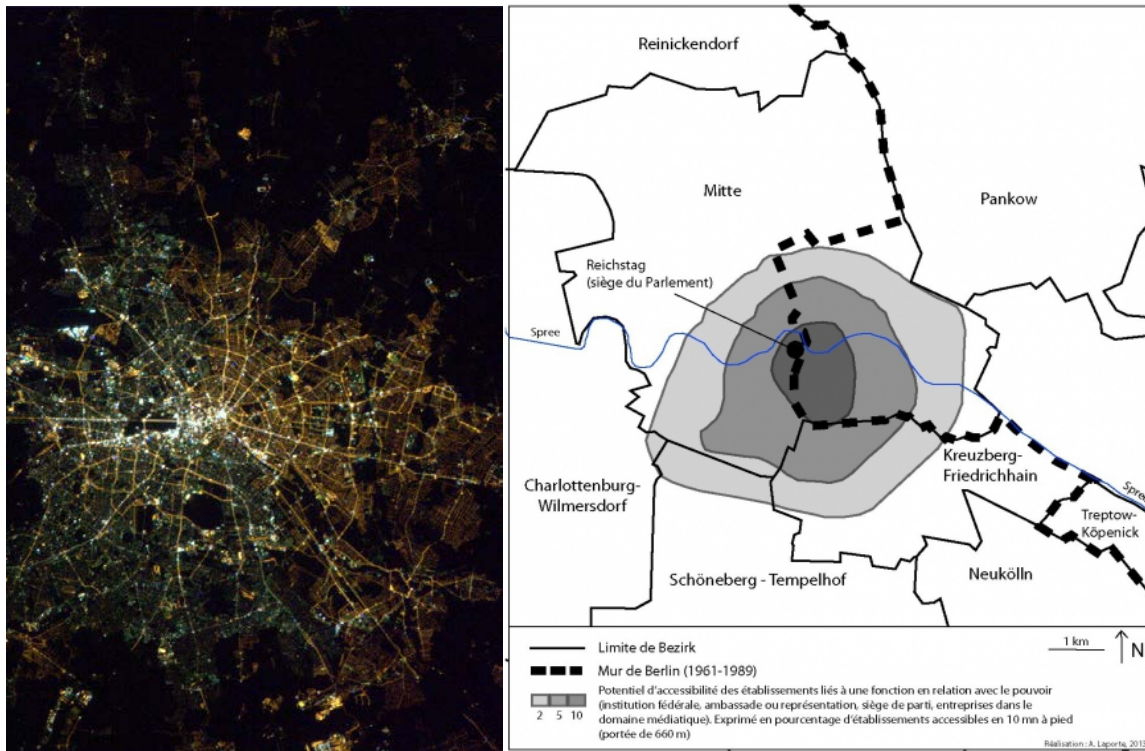
¹⁰ Source : la figure 3 est issue de l'article « Berlin, au cœur de la guerre froide », anonyme, [en ligne], disponible sur : <http://www.cultivoo.com/index.php?option=com_content&view=article&id=324:berlin-au-coeur-de-la-guerre-froide&catid=179:contemporaine&showall=1> (consulté le 26/03/2016).

- Deuxièmement, cette frontière socio-culturelle se matérialise au plan géo-historique sous forme d'un mur *saillant*, se transformant en « frontière physique » dans la capitale allemande dès août 1961. Suite à la prise et à la libération de Berlin par les troupes soviétiques, la présence de l'Armée rouge constituait une frontière de fait pour l'avancée de l'URSS, qui initie sa présence dans le partage et le contrôle de la ville par les vainqueurs suite à la défaite du régime hitlérien. Mais, suite aux dissensions entre les blocs, aux difficultés économiques et sociales de la gestion est-allemande par le gouvernement Ulbricht, ce dernier, à la suite d'une crise, obtient de Khrouchtchev l'autorisation de régler par la force le problème de l'émigration vers l'ouest des professions qualifiées, des capitaux, etc. La nuit du 12 au 13 août 1961, il fait ériger « un mur de protection anti-fasciste » de 43 km séparant la ville en deux. Au sortir de la guerre, on assiste à une évolution différenciée des formes institutionnelles de la strate socio-culturelle, entre les deux régimes institutionnels allemands – RFA et RDA. Cette dernière connaît une forte pression de sa population afin, soit de libéraliser le régime, soit d'émigrer vers l'Ouest. Rappelons ici la première tentative de fermeture des frontières par un blocus en 1948, combattue par un pont aérien jusqu'en mai 1949 où échoue cette tentative. De même, évoquons la répression militaire du soulèvement populaire est-allemand à la mort de Staline en 1953, visant le rejet du système communiste. A la suite de ces crises¹¹ répétées, une dernière crise diplomatique faite de négociations et d'ultimatums, aboutira à la fermeture de l'intérieur de l'Allemagne soviétique par un mur¹².
- Troisièmement, à la suite de la stabilisation du mur pendant une trentaine d'années, cette « frontière physique » deviendra finalement, par une transformation qualitative liée à plusieurs raisons explicables géopolitiquement, une « frontière physico-symbolique », lorsque se produit la chute du mur de Berlin en novembre 1989. Cette frontière physico-symbolique s'exprimera par le démantèlement progressif du mur. Le vide laissé dans cet espace et la récupération de morceaux de façon spontanée, effectuée par les individus eux-mêmes, initient un processus de symbolisation de cette mise-en-frontière, par la suite muséifiée, patrimonialisée et commémorée. La figure 4, sur le Dessin 1, nous montre par un traitement différencié de l'éclairage actuel entre les deux parties de Berlin, de quelle façon cette frontière reste cependant toujours latente, pour certains facteurs (traitement de l'éclairage public ici). Mais ce qui est remarquable selon nous, est le phénomène qui consiste en un renversement de la frontière séparatrice en un centre attracteur.
- Ainsi quatrièmement, cette frontière physico-symbolique va venir nourrir et reconfigurer la strate la plus profonde, motrice, la strate physico-symbolique, par une métabolisation de l'ancienne frontière – morceaux physiques du mur – attractant de nouvelles idéologies prégnantes : elle se voudra désormais le symbole du « *dépassement* de toute frontière ». D'une part, cette ancienne séparation devient un véritable « vacuum », ou centre organisateur attractif. Ce centre, au moyen d'un processus de réinvestissement symbolique du mur lui-même, véhicule une nouvelle prégnance idéologique – le démantèlement *du mur* étant le pendant symbolique du démantèlement de *toute frontière*. Cette nouvelle idéologie prégnante peut être représentée par l'universalité des droits de l'homme. Elle aurait vocation à véritablement *surmonter* la particularité des entités politiques et les frontières fixées par les Etats-nations. D'autre part, au plan de la strate socio-culturelle et non plus physico-symbolique, on observe sur la figure 4, Dessin 2, un phénomène parallèle. Après la réunification, il se produit une « densification des structures au centre » au niveau des structures politiques et administratives (Laporte, 2013 : 8) qui fait là aussi prédominer l'idée d'un « vacuum », actif dans ce centre,

¹¹ Il s'agit de crises au sens diplomatico-stratégique (Voir Meszaros, Morier, 2015).

¹² Parmi une abondante littérature sur le sujet, nous pouvons consulter la présentation faite de manière didactique par Froment-Meurice, Henri, 2010. « La construction du mur de Berlin », *Commentaire*. 132 : 949-956.

prenant la suite de la séparation Est-Ouest, et devenant attractif pour le pôle décisionnel et la concentration des activités du pouvoir et des activités médiatiques.



Dessin 1¹³

Dessin 2¹⁴

Figure 4 : La présence du mur de Berlin dans la strate socio-culturelle

Résumons la notion de mise-en-frontière selon cette perspective sémiophysique : cette notion ne peut être perçue que dans son déploiement spatial et temporel, en articulant simultanément la physique et le sens (Petitot : 1992). Thom réunit ces caractéristiques dans ce qu'il appelle l'« Esquisse d'une sémiophysique » (Thom : 1988), caractéristiques dont nous avons montré quelques aspects du fonctionnement par les deux exemples présentés. Ce qui nous permet à présent de soutenir la thèse suivante : *le concept de **Frontière** sous la perspective sémiophysique est une morphologie dynamique stratifiée qui se déploie dans l'espace et dans le temps.*

Ainsi, les divers types de frontières que nous avons extraites lors de l'étude du cas de Lisbonne et celle du mur de Berlin, nous conduisent à les considérer suivant un processus de « mise-en-frontière » que nous définissons comme une fonction (d'un point de vue sémiophysique) :

$$\text{Frontière}^{\text{Physico-Symbolique}} + \text{Frontière}^{\text{Socio-Culturelle}} + \text{Frontière}^{\text{Concrète}} = \text{Mise-en-Frontière}$$

Certaines frontières peuvent engendrer des régions ou gradients morphogénétiques, révélant la présence d'une différence de niveau potentiel entre deux pôles : un « vacuum ». La mise-en-frontière résulte donc de l'articulation entre différentes strates de sens ou divers niveaux de signification selon notre approche :

¹³ Source : le Dessin 1 est issu du site d'études des frontières, *Des frontières originales*, [enligne], disponible sur : <<http://www.pacha-cartographie.com/frontieres/>> (consulté le 23/03/2016).

¹⁴ Source : le Dessin 2 est issu d'une étude d'Antoine Laporte, [enligne], disponible sur : <<http://belgeo.revues.org/10645>> (consulté le 24/03/2016).

- i) La strate « physico-symbolique » ou *Frontière^{Physico-Symbolique}* : elle a le rôle d'une prégnance qui investit des domaines, telle une potentialité pouvant se verser dans « une strate intermédiaire » (comme l'a montré l'exemple de Lisbonne).
- ii) Ces prégnances sont convoquées dans cette strate intermédiaire, la strate « socio-culturelle » exprimant des caractéristiques idéologiques et collectives, ou identitaires et individuelles : ici la *Frontière^{Socio-Culturelle}* (comme l'a montré l'exemple du mur de Berlin).
- iii) Enfin, la *Frontière^{Concrète}* émergeant par une poussée énergétique, qui est toujours susceptible d'être remplacée par une autre *Frontière^{Concrète}*. Elle peut être également remplacée par un mouvement de dépassement de toute frontière, ce qui pourrait ainsi toucher une strate plus profonde : la muséification du mur dans l'exemple de Berlin devient le symbole du patrimoine des droits de l'homme universellement partagés, communs, donc *dépassant par principe toute idée de frontière* ou clôture, enfermement, particularité. Il s'agit d'une re-configuration des formes de la potentialité symbolique, présente dans la *Frontière^{Physico-Symbolique}*.

A présent, nous pouvons approfondir les mécanismes en jeu dans cette notion de mise-en-frontière en nous interrogeant sur l'aspect d'une frontière latente qui peut ou non se matérialiser, selon un contexte socio-culturel de crise.

L'exemple des caricatures représentant un fonctionnement de l'Europe en état de crise : émergence d'une mise-en-frontière latente

Analysons maintenant deux caricatures du drapeau européen, comme sur la figure 5.



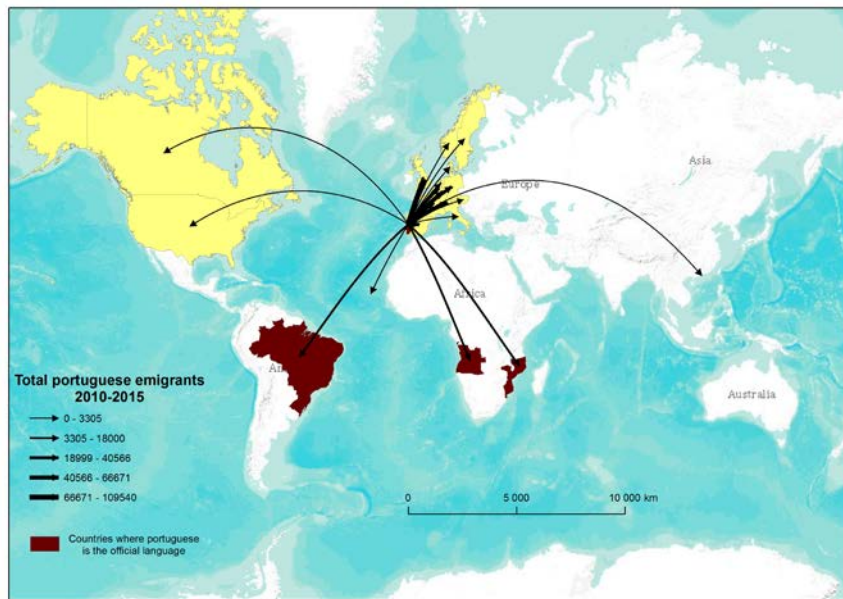
Figure 5 : Caricatures autour du drapeau de l'Europe et de la formation d'une frontière latente¹⁵

Initialement sélectionnées en vue d'un traitement sémiotique du phénomène des « théories de la conspiration », ces images, dans leur globalité, nous sont apparues révélatrices de la présence récurrente d'une *rupture*. Celle-ci est envisagée comme imminente, témoignant d'un traitement inégalitaire des pays du sud face à un état de crise – économique mais aussi socio-culturelle – au sein du fonctionnement européen. Ces caricatures s'organisent au travers de la

¹⁵ Source : les Dessins 1 et 2 sont extraits d'un corpus d'une centaine d'images environ, analysées durant une conférence (2015) présentée à l'Université Postman, intitulée “*Semiotic segmentation of visual representations of Portugal faced with the down fall of Europe: Visual Conspiracy Theories Alert*”. Le procédé méthodologique était le suivant : nous avons obtenu cette centaine d'images (caricatures) issues d'un ensemble de sites internet d'information et de blogs (personnels ou de groupes idéologiques), en choisissant ces sites à travers le croisement de mots clefs selon les occurrences : « théories de la conspiration » ; « Portugal » ; « crise européenne » en langue portugaise et française.

désignation d'un responsable de cet « état de malaise social » qui, selon ces dessins, « s'abat » sur les populations des pays du sud de l'Europe.

Toutefois, il existe une réalité migratoire quantifiable qui peut nous permettre d'éclairer le contexte général d'énonciation et de formulation de ces images pour le cas de la péninsule Ibérique. Nous pouvons observer sur deux cartes (voir figure 6) les différentes destinations des flux d'émigration effectués depuis l'Espagne et le Portugal : pour le cas de l'Espagne (Dessin 2), nous observons des flux d'émigration massivement orientés vers des pays de langue espagnole (Argentine, Mexique notamment) ; dans le cas des émigrants portugais, certains flux s'effectuent vers les anciennes colonies lusophones (Angola, Brésil, Mozambique), mais les principaux flux s'organisent autour des pays du nord de l'Europe à forte attractivité économique (Suisse, Allemagne, Luxembourg, Royaume-Uni).



Dessin 1



Dessin 2

Figure 6 : Flux migratoire entre 2010 et 2015 issus de la péninsule Ibérique dans le contexte de la crise européenne. Source : ces cartes sont issues d'une étude démographique inédite réalisée par Isabel Marcos et Eduardo Gomes.

Ces données des flux migratoires montrent également une évolution du taux des départs de la population active (portugaise) en direction du nord de l'Europe, corrélée aux débuts de la crise financière de 2008, et dont le rapport a doublé de la période 2005-2010 à la période 2010-2015. Ces caricatures sont donc reliées à des difficultés économiques et socio-culturelles réelles, qu'éprouve la population active au Portugal, comme le montre ces flux migratoires (tant par le taux des flux que la direction des flux). Ces difficultés sont représentées de façon amplifiée et caricaturée dans ces images, favorisant chez l'observateur la réaction émotionnelle.

Ce nouvel exemple nous permettra d'approfondir d'avantage la spécificité de la « fonction | Frontièreⁿ⁺¹ ». Revenons à l'analyse de la figure 5 et observons l'organisation et les caractéristiques de ces deux images. Premièrement, notons la présence en perspective du drapeau européen sur chacune d'entre elles.

Selon la charte graphique du drapeau européen¹⁶, ce dernier est le « symbole » d'une Union où chaque étoile (jaune) est équidistante d'un centre. Les étoiles sont au nombre de 12, nombre symbolique utilisé pour signifier une unité temporelle (cadran, calendrier, etc.) ou une unité mythologique (12 travaux d'Hercule, 12 disciples, etc.). La couleur bleu azur représenterait un ciel sans nuage. Le tout semble signifier une égalité et une solidarité universelle, car les étoiles en jaune disposées en cercle (unité, plénitude et perfection du cercle d'étoiles d'or) renverraient symboliquement à une entité qui rayonne en une totalité universelle, reposant sur le développement solidaire et harmonieux de régimes démocratiques et libéraux. Or, leur principe de légitimité politique est fondé sur les droits de l'homme, dont nous avons mentionné la signification dans la construction d'une Europe « symbole du dépassement de toute frontière »¹⁷, constituant le soubassement d'une strate physico-symbolique. Les postes-frontière au sein de l'Europe de Schengen disparaissent. Il reste des régions (pays) définis par des frontières établies sur les cartes, tel un cadastre définissant les bords de différentes appartenances socio-culturelles – ou définis par un « SMS » qui marque et concrétise (numériquement) votre passage à un autre serveur de téléphonie mobile national : « vous êtes arrivés au Luxembourg ! », etc.

Les dessins 1 et 2 de la figure 5 ont les propriétés suivantes :

Strate des formes concrètes

Sur la première image (Dessin 1), la carte de l'Europe est figurée comme un corps sur une table d'opération. Les pays du nord et de l'Europe de l'Ouest qui forment le visage en sueur et souffrant du corps (dents serrées), ont des yeux divergents (gauche et droite) mais regardant ensemble vers le sud, la jambe gauche (Grèce) et la jambe droite (Portugal). Une main tient une scie et témoigne de l'opération imminente d'auto-ablation, par le corps européen lui-même, de la jambe gauche gangrénée (mouches de putréfaction et étoiles de douleur). Cette jambe fait souffrir le corps (sueurs dans les pays du nord). Cette souffrance est représentée par les étoiles d'or du drapeau européen au niveau de la jambe. Les étoiles sont plus grosses et plus nombreuses sur la jambe « grecque » que sur la jambe « portugaise » : la gangrène est plus avancée dans la jambe droite (on voit l'os), elle est annoncée dans la jambe gauche comme une douleur imminente. Le tout de l'action se déroule sur une table d'opération aseptisée comme le blanc en est l'expression signifiante.

¹⁶ Voir la charte graphique du drapeau européen sur le site officiel de l'Union Européenne [en ligne], disponible sur : <<http://publications.europa.eu/code/fr/fr-5000100.htm>> (consulté le 23/03/2016).

¹⁷ Rappelons que la Communauté Européenne se met en place dans une logique polémologique, pour mettre fin à la guerre (CECA, traité de Paris, 1952).

Sur la deuxième image (Dessin 2), le bateau portant les étoiles jaunes ne navigue plus mais chavire. L'émotion du visage des étoiles qui sont présentes depuis la proue du bateau jusqu'au jet qui partage l'image en deux, évolue de l'étonnement (étoile interloquée avec la main devant la bouche) à l'agressivité (les étoiles aux dents serrées tentent de repousser les noyés avec une rame), en passant par la panique (gouttes de sueurs). Ce sont les mêmes étoiles jaunes que celles du drapeau européen. Le jet au milieu de la coque percée du bateau, annonce un chavirement imminent, face auquel les étoiles qui nagent dans le milieu aqueux tentent d'aborder le bateau, mais sont repoussées par celles qui restent sur la partie émergée de celui-ci. Le bleu du milieu aqueux ainsi que celui du bateau, est un rappel direct à la charte graphique du drapeau européen. Il représente le fond de l'action des étoiles jaunes.

Sur les deux images, le drapeau européen est mis en scène : au dernier plan (dessin 1) et à la poupe du bateau (dessin 2). Il est en perspective de l'action en cours sur les deux images et leur confère une direction structurante (dessin 1 : perspective donnée par la table d'opération du corps malade, formé par les pays de l'Europe ; dessin 2 : perspective donnée par la matérialité même du bateau).

Strate des formes socio-culturelles

Les deux images montrent un parallélisme narratif. L'accès à la signification de ces images se fait par convocation d'événements économiques et socio-politiques de l'histoire récente de l'Union Européenne. Sur ces images, le nord expulse le sud d'une unité qui est tantôt le « Territoire du Bateau », tantôt l'unité organique du corps lui-même. Nous voyons ainsi apparaître la notion de « gradient » : une différence de niveau potentiel entre deux pôles s'installe dans une configuration censée être égalitaire, l'Union Européenne, où la frontière était censée avoir disparu. Une séparation surgit, mise en scène par la disposition des différents éléments et actants des images.

Nous observons tout d'abord une séparation entre le nord et le sud : corps sein vs corps malade ; étoiles protégées à bord du bateau et en hauteur vs étoiles en contrebas, en danger de noyade, expulsées du bateau et retenues hors de celui-ci. Sur le corpus initialement segmenté (Marcos, 2015), les actants en haut des images sont les pays du nord de l'Europe, créant une dichotomie entre le nord et le sud, ici amplifiée sur le dessin 1 par la scie qui se sépare des jambes-pays gangrénées au bas du dessin, et sur le dessin 2, par la coque du bateau percée, et la rame qui frappe l'étoile-pays pour la maintenir hors du bateau. De l'ensemble de la structure de ces images, nous nous apercevons qu'une frontière latente est en train de surgir au sein de l'Union. Cette Frontière^{Socio-Culturelle} surgit au sein de l'« unité » de l'Europe, toujours en perspective sur les deux représentations (grâce au drapeau).

Sur le dessin 1, comment analyser le fait que les étoiles représentent la douleur des jambes blessées ? Soit l'Europe est blessée (corps = Europe), soit la blessure vient de l'idée (mise en cause) du projet européen lui-même (unité de traitement politique et économique, monnaie unique, égalité entre Etats, etc.) : les étoiles-souffrance symbolisant le projet européen sont l'expression du mal qui attaque le corps. La frontière latente se lit sur le Dessin 1 puisque les jambes gangrénées, au sud de ce corps, sont visées par les yeux (présents sur l'Allemagne), et par la scie que porte le bras issu de la France. Sur le dessin 2, les étoiles ne sont plus disposées de façon équidistante (drapeau) mais s'organisent dans une topologie émotionnelle, où l'irruption de l'eau marque clairement une séparation entre les deux parties de l'image (celles qui subissent la noyade et celles qui survivent en repoussant les autres hors de ce qui reste de stabilité).

Un gradient (inégalité du niveau potentiel d'un relief) s'installe dans l'action des deux images entre les étoiles auparavant égalitaires (sans différence de niveau, comme sur le drapeau en perspective). La frontière « latente » s'organise selon la présence de ce gradient. Sur le dessin 2, nous observons que l'unicité, représentée par le bleu du ciel sans nuage (couleur du drapeau bleu azur, sans nuage-orage-danger), se voit remplacée par une différenciation interne entre deux milieux substrats de cette couleur bleu, le bateau bleu et la mer bleue. Mais l'un est provisoirement un endroit de survie face à la noyade que l'autre implique. La différenciation interne (polarisation) ressurgit aussi dans la dispersion des étoiles mourantes et seules dans la mer vs le regroupement et la concentration dans le bateau provisoirement hors de l'eau.

Une autre différenciation est mise en perspective entre les plans temporels, ce qui souligne encore l'émergence d'une frontière latente. Le drapeau est en perspective de l'action en cours sur les deux images à l'instar d'un présent (l'action principale du dessin) toujours télescopé par la perspective (horizon d'attente) du drapeau européen, c'est-à-dire d'une union. La différenciation s'effectue entre le présent (situation de l'action conflictuelle ou pathologique) et les plans de « l'horizon d'attente » devenant futur utopique, qu'incarne le drapeau (Union) mais aussi sa position (perspective par rapport aux actions) : l'Europe façon drapeau n'est plus un projet présent, en évolution et en activité constante, mais devient un horizon, voir même une utopie, qui se différencie d'un présent et d'une réalité vécue actuellement comme pathologique, noyade ou naufrage. Le projet européen s'éloigne dans un horizon utopique, à mesure de l'émergence de cette frontière latente. C'est toutefois le vécu ressenti et amplifié par ces caricatures des pays du sud eux-mêmes.

Strate des formes physico-symboliques

Notre analyse sémiotique révèle plusieurs points concernant cette dernière strate : un drapeau ou destin collectif est mis en perspective au fond d'une image représentant la réalité actuelle de l'entité dont il est le symbole. Autrement dit, il n'est plus le symbole de l'union, de l'harmonie, de la perfection et de la solidarité universelle, mais le symbole d'une séparation imminente. De l'unité pacifique (azur) d'une solidarité universelle (drapeau), un autre mode de groupement (ou désunion) apparaît dans les images, soulignant sinon une guerre, du moins un conflit déjà violent (rame, scie). La force née de l'alliance représentée par un cercle se transforme en faiblesse, puisque cette faiblesse naît exactement au centre de l'image du Dessin 2. Le bateau est percé précisément au milieu de l'image, milieu équidistant qui devait être le centre de l'union (comme sur le drapeau), désormais endroit précis d'où naît un naufrage. Au centre du Dessin 1 où devait surgir la médiation (France), surgit l'action de scier, de se séparer soi-même pour le corps européen, au lieu de s'unir. Ici, on passe de la symétrie à une inégalité. Enfin, dans les deux images sont représentées deux figures majeures : le drapeau et la vie de l'Union, la gangrène et le naufrage qui renvoient plus généralement à la mort.

Conclusion

Cette analyse nous permet d'extraire un ensemble de remarques afin d'approfondir le mécanisme à la fois de la mise-en-frontière, mais aussi de l'articulation de cette épaisseur de sens stratifiée.

Tout d'abord, comme nous avons pu le remarquer par l'exemple du Mur de Berlin, les difficultés économiques et socio-culturelles de la RDA ont conduit à l'irruption d'une Frontière-Concrète, qui n'était antérieurement qu'une Frontière-Socio-Culturelle entre deux idéologies en affrontement. Nous pouvons donc nous poser la question suivante : les difficultés européennes du contexte économique et socio-culturel concret, depuis la crise grecque et à mesure qu'elles s'accroissent à l'ensemble des pays européens du sud, sont certes en mesure de « faire émer-

ger la latence » d'une nouvelle mise-en-frontière, sur le niveau intermédiaire (Frontière^{Socio-Culturelle}), mais ce cas de figure va-t-il conduire à l'émergence d'une Frontière^{Concrète} comme ce fut le cas dans l'analyse du processus berlinois de mise-en-frontière ?

D'autre part, cette émergence d'une Frontière^{Socio-Culturelle} latente active des valeurs très anciennes qui tantôt relient les pays du territoire européen, et tantôt les séparent. N'oublions pas que les caricatures sont issues des pays du sud eux-mêmes. Cette couche de valeurs profondes relève de la strate de la Frontière^{Physico-Symbolique}, comme l'exemple de Saramago étudié dans le premier cas semble le représenter : c'est-à-dire l'idée d'une rupture imminente, ou d'une impossibilité de lien avec l'Europe, pour la péninsule Ibérique. Nous pouvons dès lors nous poser la question suivante : est-ce que la Frontière^{Socio-Culturelle} latente va engendrer la réactivation de la strate plus profonde de la potentialité symbolique, celle mise en scène par le roman de Saramago, *Le Radeau de Pierre*, où la péninsule Ibérique se sépare définitivement de l'Europe ?

Dans un tel cheminement, c'est la strate intermédiaire qui entre tout d'abord en jeu, telle une courroie de transmission. Une Frontière^{Socio-Culturelle} latente s'active, et pour se dégager, pourrait s'appuyer sur un type de potentialité symbolique encore disponible pour la péninsule Ibérique (strate profonde), qui l'oppose à un rattachement européen comme l'exemple de Saramago le souligne (le rattachement européen manifeste lui la strate de la Frontière^{Concrète}, dont le symbole est le « dépassement de toute frontière »). Nous assistons donc à l'exemple d'un chemin descendant puis ascendant : des difficultés concrètes viennent activer la strate intermédiaire qui à son tour convoque des ressorts symboliques pouvant par la suite venir réorganiser la strate concrète.

Ces trois exemples soulèvent une dynamique de la mise-en-frontière dont l'articulation entre les strates évoquées est différenciée pour les trois cas :

- Dans le premier cas, c'est une Frontière^{Physico-Symbolique} qui devient un vacuum, centre organisateur de comportements concrets qui redessinent les configurations territoriales (mondialisation par les mers).
- Dans le deuxième cas, c'est une Frontière^{Socio-Culturelle} qui devient une frontière concrète (le choc entre idéologies fait émerger un mur de séparation concrète). L'effondrement concret lui-aussi du mur, vient convoquer à son tour une potentialité symbolique, qui met en perspective l'actuelle Union Européenne, une Europe fondée sur le dépassement de toute frontière (prégnance des droits de l'homme).
- Dans le troisième cas, de part les ruptures et différenciations internes représentées, on voit surgir progressivement une Frontière^{Socio-Culturelle} qui n'est pas encore concrète ou physique, mais qui pourrait le devenir, car cette latence active une polarisation entre des valeurs symboliques très profondes, dont l'étude précise dépasserait largement le cadre de ce travail.

Mais ces trois cas montrent toutefois selon nous, la nécessité d'une articulation des plans pour éclairer la morphogenèse du processus de mise-en-frontière.

Bibliographie

- Brandt, Per Aage, 1992. *La charpente modale du sens*. Aarhus, Aarhus University Press.
- Brandt, Per Aage, 2015. "Culture, creativity, and conceptual dynamics : a structural hypothesis", *Globe : A Journal of Language, Culture and Communication* [En ligne], 1 : 203-218, disponible sur : <<http://journals.aau.dk/index.php/globe/article/view/1083>> (consulté le 23/12/2015).
- De Certeau, Michel, 1980. *L'Invention du quotidien*, 1. *Arts de faire*. Paris, Gallimard.
- Debray, Régis, 2010. *Éloge des frontières*. Paris, Gallimard.

- Desmarais, Gaëtan, 1995. *La morphogenèse de Paris : des origines à la révolution*. Paris, L'Harmattan.
- Desmarais, Gaëtan, 2007. « Les centres organisateurs de l'écoumène », in Isabel Marcos, (Ed.) *Dynamiques de la ville. Essais de sémiotique de l'espace*. Paris, Collection Intersémiotique des Arts, L'Harmattan, pp. 213-234.
- Froment-Meurice, Henri, 2010. « La construction du mur de Berlin », *Commentaire*. 132 : 949-956.
- Laporte, Antoine, 2013. « L'empreinte spatiale de l'ancienne frontière interallemande dans le Berlin d'aujourd'hui », *Belgeo* [En ligne], disponible sur : <<http://belgeo.revues.org/10645>> (consulté le 22/03/2016).
- Lévy, Jacques, Lussault, Michel, 2003. *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des Sociétés*. Paris, Belin.
- Marcos, Isabel, 1996. *Le Sens Urbain : La Morphogenèse et la Sémiogenèse de Lisbonne - Une analyse catastrophiste urbaine*. Thèse de Doctorat Ph.D, Université Aarhus, Aarhus
- Marcos, Isabel, 2008. « La morphogenèse est un processus d'optimisation géo-historique », in *Actes du Géopoint 2008 : Optimisation de l'espace géographique et satisfactions sociétales*, Avignon, Groupe Dupont.
- Morier, Clément, 2013. "Taking a geometric look at the socio-political functioning schemes of the living. Catastrophe theory and theoretical sociology", *Acta Biotheoretica*. 61: 353-365.
- Meszaros, Thomas, Morier, Clément, 2015. "Crisis management lessons from modeling", in Nathalie Schiffino, Laurent Taskin, Céline Donis, Julien Raone, (Eds.), *Organizing after crisis: The Challenge of Learning*, Bruxelles, Peter Lang, pp. 75-105.
- Morier, Clément, 2015. « La figure comme forme d'un processus évolutif ou l'apport de René Thom », in Jacques Baillé (Ed.), *Du mot au concept : Figure*. Grenoble, PUG, pp. 85-111.
- Nouvel, Jean, 2008. *Jean Nouvel: Louisiana Manifest*. Copenhagen, Louisiana Museum of Modern Art.
- Nouvel, Jean, Duthilleul, Jean-Marie, Cantal-Dupart, Michel, 2009. *Naissances et Renaissances de mille et un bonheurs parisiens*. Paris, les Éditions du Mont-Boron.
- Petitot, Jean, 1992. *Physique du sens. De la théorie des singularités aux structures sémio-narratives*. Paris, Éditions du CNRS.
- Ritchot, Gilles, Feltz, Claude (éd.), 1985. *Formes urbaines et pratiques sociales*. Louvain-la-Neuve/Montréal, CIACO/Le Préambule.
- Saramago, José, 1986. *A jangada de pedra*. Lisboa, Editorial Caminho.
- Thom, René, 1981. « Morphologie du sémiotique », *Recherches Sémiotiques / Semiotic Inquiry*. 4 : 301-309.
- Thom, René, 1988. *Esquisse d'une Sémiophysique*. Paris, InterEditions.
- Thom, René, 1990. *Apologie du logos*. Paris, Hachette.
- Von Hirschhausen, Béatrice, 2016. « De l'intérêt heuristique du concept de « Fantôme géographique » pour penser les régionalisations culturelles ». (Inédit, communication personnelle de l'auteur).
- Wildgen, Wolfgang, 2007. « Morphogenèse de la ville hanséatique de Brême » in Isabel Marcos, (Ed.) *Dynamiques de la ville. Essais de sémiotique de l'espace*. Paris, Collection Intersémiotique des Arts, L'Harmattan, pp. 49-64.
- Zeeman, Erik Christopher, 1977-1979. *Catastrophe Theory, Selected Papers*. London, Addison-Weasley Publishing Company.



Université du Luxembourg
Belval Campus – Maison des Sciences Humaines
Key Area Multilingualism and Intercultural Studies (MIS)
11, porte des Sciences
L-4366 Esch-sur-Alzette
mis@uni.lu | www.mis.lu